

Le corpus de la boucherie de la Place du Pont se présente, sur le plan des langues utilisées ainsi que du point de vue de l'origine des participants, à un niveau que l'on pourrait qualifier d'intermédiaire par rapport à celui de Villefranche et de Tunis : on y entend parler le français et l'arabe et les participants sont d'origines diverses (Maghrébins et Français). Se construisant à la lumière des analyses des interactions de Villefranche et de Tunis, l'analyse de ces interactions est d'autant plus riche et significative. Aussi le plan que nous suivrons sera très proche de celui adopté pour les deux autres corpus afin que la dimension comparative puisse être mise valeur. Chacun des points étudiés dans les parties précédentes fait donc l'objet d'une étude et les résultats sont repris de manière comparative et récapitulative. Le chapitre 8 présente les résultats de l'analyse comparative des éléments de la **dimension relationnelle**, y sont donc présentées non seulement l'étude du corpus PdP concernant *l'ouverture et la clôture* et les *termes d'adresse* mais également une synthèse récapitulative et comparative de chacun de ces points dans les trois corpus.

Le chapitre 9 est consacré à la **transaction** et s'emploie également à mettre en exergue les spécificités « pontoises » autour de la *requête* tout en en proposant une étude comparative permettant de synthétiser et d'analyser les conclusions concernant les corpus de Villefranche et de Tunis.

Un chapitre vient se démarquer du plan d'analyse des corpus de Villefranche et de Tunis : le chapitre 10, consacré à l'analyse des "*modules conversationnels*" présents dans les interactions « pontoises » et caladoises. Sa présence dans cette partie de la thèse sera justifié lors de son introduction.

La seconde sous-partie de l'analyse des interactions PdP est également particulière à ce corpus et concerne les phénomènes de "*code-switching*" observés uniquement dans ce site. L'alternance du français et de l'arabe est très marquante dans les interactions étudiées ici, c'est pourquoi les extraits de corpus présentés font très souvent l'objet d'une traduction.

## CHAPITRE 7 : LA DIMENSION RELATIONNELLE

### 1. L'ouverture et la clôture

#### 1.1. Les séquences d'ouverture

Les interactions de la boucherie PdP présentent la même particularité que celles de Tunis : celle de la variabilité. Schématiquement, on retrouve ici les deux types d'ouverture observés à Tunis, soit la présence *versus* l'absence de salutations. Ces deux types se réalisent à la Place du Pont dans des proportions inverses de celles de Tunis : seules 33% des ouvertures d'interactions sont matérialisées par des salutations. Pour cette raison, nous commencerons par présenter le déroulement des ouvertures sans salutations avant d'aborder les cas plus minoritaires bien que significativement attestés.

##### 1.1.1. L'ouverture sans salutations

Rappelons tout d'abord que cette configuration est quasi-absente à Villefranche et minoritaire à Tunis. Rappelons également que l'absence de salutations dans les interactions de Tunis a partiellement pu être expliquée par la particularité du cadre participatif et qu'il faut considérer les salutations comme moins obligatoires ou plus optionnelles dans ce corpus. En ce qui concerne la boucherie PdP, la forte proportion d'ouvertures sans salutations ne peut s'expliquer par le cadre participatif : bien que les situations dans lesquelles plusieurs clients attendent d'être servis existent, celles-ci ne peuvent justifier l'absence de salutations, au moins de la part des commerçants, ceux-ci étant toujours au nombre de trois derrière le comptoir. Avant de vouloir avancer hypothèses et interprétations de la *non-salutation*, voyons tout d'abord comment se déroulent majoritairement les ouvertures.

### *L'ouverture sans salutations / ouverture par la requête*

Le premier cas de figure, semblable à celui rencontré à Tunis, est celui de l'ouverture (verbale) par la requête du client. L'extrait qui suit<sup>132</sup> illustre l'ouverture prototypique des interactions du corpus :

*Une femme âgée et sa fille d'environ vingt ans (CL31M et CL31F).*

CL31F : un pain

Bre (lui donne un sac) : sahha

CL31F : un pain

Bre (lui donne un sac) : santé

Pour les interactants de la boucherie PdP, tout comme ceux de Tunis, la seule présence physique du client ne semble pas suffire à constituer une ouverture effective. La cliente n'est ici par exemple prise en compte qu'une fois qu'elle a énoncé sa requête, les éléments non-verbaux qui précèdent (l'entrée dans la boucherie notamment) ne déclenchant pas de réaction verbale chez les commerçants (pourtant ici disponibles) et ne constituant donc pas une "sommation".

La particularité des interactions de la boucherie PdP tient à la présence de cas dans lesquels la requête, attendue, du client, est elle-même retardée pour des raisons très variées. L'ouverture de l'interaction ne dépend donc ni de la seule présence du client ni de la seule explicitation verbale de sa requête, des facteurs supplémentaires pouvant venir retarder l'entrée en interaction. Jusqu'alors les quelques rares interactions pouvant se dérouler entre les commerçants eux-mêmes ne présentaient pas pour l'analyse un intérêt pertinent. Pour la boucherie PdP, ces interactions sont nécessairement à prendre en compte : ce sont principalement elles qui viennent retarder l'entrée en interaction *client-commerçant*. Il arrive ainsi très fréquemment que les commerçants conversent de choses et d'autres lors de l'entrée d'un client et que sa présence ne déclenche aucun comportement d'accueil ou de simple prise en compte. Pour ce cas de figure, deux possibilités se rencontrent.

La première possibilité consiste pour le client à attendre patiemment le moment où sa présence constituera pour les commerçants une sommation explicite, le laps de temps qui peut s'écouler entre son entrée et sa prise en considération pouvant être très variable. Dans l'exemple qui suit, le client 5, entré au moment de la discussion, décide de « couper » les commerçants dans leur conversation et d'énoncer sa requête. La formulation de celle-ci est quelque peu durcie (notamment par l'interjection *hajja*

---

<sup>132</sup> Rappelons comme le montre l'exemple que la boucherie PdP a la spécificité de proposer du pain à la vente contrairement à celle de Villefranche et de Tunis.

« allez ») et consiste en vérité en un énoncé préliminaire portant sur une condition de réalisation de la requête principale, se faire servir :

<p>M : non..pas d'tripes (<i>le client part, silencieux</i>) (10s) t'sais les tripes tu les mets au barbecue et pi c'est tout hein↑(rires de B) les tripes tu les fais en barbecue mon pote↑ eh ouais↑ ma <b>parole</b> tu sais même pas gamelle↑ B : on en a eu la s'maine dernière mais attends..c'était difficile hein..les gens.. <i>Pendant cette discussion un homme d'une cinquantaine</i> B (à Bre) : écoute↑ ga:lek les tripes tu les [mets au barbecue↑ M : [t'as pas goûté wallah t'as jamais goûté...les tripes au barbecue tu vas où wallah tu vas voir t'as jamais [goûté tu tombes par terre↓ B : [arrête arrête moi j'veux pas tomber par terre j'veux rester d'bout.j'veux pas tomber à plat↑ M : ouais les gens i savent même pas manger tu vas où là ↑ B : au barbecue ↑ M : bien sûr au barbecue wallah c'est super bon B : des tripes de bœuf ↑ M : des tripes d'agneau pas d'bœuf le bœuf c'est super dur CL6 : "u mtaʕa tête des tripes de tête (rires) M : non wallah tu mets bien du sel tout oh↑ tu sais pour les enfants on leur donne ça nous pour faire les dents ouais CL5 : qadde:f...hajja ?elje:s [serbi:na:]:.... ?esemʕi ?esemʕi...(montre du doigt ce qu'il veut)</p>	<p>M : non..pas d'tripes (<i>le client part, silencieux</i>) (10s) t'sais les tripes tu les mets au barbecue et pi c'est tout hein↑(rires de B) les tripes tu les fais en barbecue mon pote↑ eh ouais↑ ma <b>parole</b> tu sais même pas gamelle↑ B : on en a eu la s'maine dernière mais attends..c'était difficile hein..les gens.. <i>d'années entre dans la boucherie et le client 4 part.</i> B (à Bre) : écoute↑ ga:lek les tripes tu les [mets au barbecue↑ M : [t'as pas goûté wallah t'as jamais goûté...les tripes au barbecue tu vas où wallah tu vas voir t'as jamais [goûté tu tombes par terre↓ B : [arrête arrête moi j'veux pas tomber par terre j'veux rester d'bout.j'veux pas tomber à plat↑ M : ouais les gens i savent même pas manger tu vas où là ↑ B : au barbecue ↑ M : bien sûr au barbecue wallah c'est super bon B : des tripes de bœuf ↑ M : des tripes d'agneau pas d'bœuf le bœuf c'est super dur CL6 : <i>et celles</i> de tête des tripes de tête M : non wallah tu mets bien du sel tout oh↑ tu sais pour les enfants on leur donne ça nous pour faire les dents ouais CL5 : <i>combien allez Elyès [sers-nous] écoute écoute</i></p>
---	---

En regardant de plus près l'intervention de CL5, on remarque qu'il rectifie en cours d'énoncé l'acte de langage qu'il formule, et ce certainement en fonction de la non-réaction du commerçant, Elyés, à qui il s'adresse. Ligne 18, *qadde:f*, « combien ? », constitue très certainement le début d'une question préliminaire à la requête sur le prix mais, compte tenu de la situation particulière, le client se reprend et formule finalement une requête de prise en compte (en fait une requête préliminaire portant sur une condition de réussite de la requête principale : la prise en compte par l'interlocuteur<sup>133</sup>) ([serbi:na:]:, « sers-nous »), précédée d'un élément phatique (*hajja*, « allez ») qu'il reprend ensuite de manière plus explicite et répétée (*?esemʕi ?esemʕi* « écoute écoute »).

<sup>133</sup> On rappellera que les requêtes portant sur cette condition de réussite sont généralement exclues des interactions en site commercial, la prise en compte du client faisant *a priori* partie des éléments prédéterminés par son rôle de commerçant.

C'est que semble-t-il, se rendant compte que sa question préliminaire ne peut aboutir, il tente, au travers la seconde partie de son intervention, de se *faire entendre* tout simplement. Hors de tout contexte, on interpréterait très certainement cette intervention comme étant celle d'un passant accostant un individu dans la rue et il paraît étonnant qu'elle puisse apparaître dans un site tel que le commerce dans lequel le client est un interlocuteur non seulement *légitime* mais *privilegié*.

Les clients des interactions de Tunis comme ceux de Villefranche ne produisent jamais ce genre d'énoncé puisqu'ils sont - et c'est ce qui semble *a priori* être le cas le plus évident - des participants légitimes et attendus, leur tour de parole ainsi que leur prise en compte ne constituant pas un élément à acquérir mais préétabli par la situation et inscrit dans le script. Ce type d'entrée en interaction particulier est véritablement important à souligner. Il pourrait signifier que les participants de la boucherie PdP ont des conceptions des rôles de vendeurs et de clients (ainsi que des droits et des devoirs que chacun d'eux implique) différentes de celles des participants de Villefranche et de Tunis. Il est possible d'aller plus loin en posant que dans ce site particulier, théâtre du déroulement interactionnel d'une sous-culture spécifique (*i.e.* la communauté maghrébine), le client ne revêt le rôle de client qu'une fois entré dans l'interaction de transaction et que sa prise de parole n'est pas plus légitime et légitimée qu'ailleurs (elle n'est pas respectée et ne constitue pas une sommation attendue).

En écoutant ce corpus, ces cas de figure nous ont tout d'abord fait penser au corpus de Béchri, les clients produisant parfois des énoncés similaires. Mais il existe une différence de taille entre le commerce de la PdP et celui de Béchri : à Béchri les participants aux interactions ne sont pas nécessairement des *clients*, n'importe qui pouvant entrer uniquement pour discuter avec la commerçante, ceux qui le sont doivent donc nécessairement le spécifier plus ou moins explicitement. Ce n'est pas le cas des participants à la boucherie PdP et c'est pourquoi le déroulement de certaines interactions semble d'autant plus étonnant. Il est fort probable que l'on a ici affaire à une conception particulière du client de la part des commerçants – et non du client lui-même en tant que tel, les réactions de ceux-ci, tout comme celle du client 5 témoignant d'une certaine impatience voire parfois d'un zeste d'indignation -.

La seconde attitude du client face à la non prise en compte de sa présence consiste à attendre, mais cette fois-ci sans formuler sa requête, un des commerçants le questionnant, au bout d'un laps de temps variable, sur ses désirs. Le client 21 assiste ici,

silencieux, à une conversation entre les deux commerçants qui n'a, de surcroît, aucun rapport avec le site. Le thème est au contraire plutôt intime et personnel et ne concerne en tout cas nullement le client. Le thème ainsi que le ton (ici celui de la plaisanterie) sont importants à spécifier dans ces cas car il paraît, d'une manière générale, plus légitime d'attendre la fin d'une conversation dont le ton est grave et le thème important, ou tout simplement en relation avec les tâches induites par le rôle des commerçants. Ils choisissent, à l'inverse, de laisser le client en attente et de continuer une interaction dont la teneur paraît quelque peu légère (B en est d'ailleurs lui-même convaincu «on a bien rigolé» (l.18) ) :

*Un homme d'une cinquantaine d'années entre dans boucherie alors que les commerçants sont en train de discuter, il reste là à écouter, eux continuent leur discussion comme si de rien n'était tout en poursuivant chacun leur préparation de viande en court.*

- 1 B : ta meuf...tu l'as eue en en:: en jouant à [Roméo et Juliette↑  
2 M : [euh..oh mais t'sais  
3 B : t'as joué t'as joué l'prince charmant  
4 M : ouais mon pote↑ t'étais comme ça encore quand on était ensemble  
5 B : oohh...et ouais c'est c'que j't'ai dit..t'as joué t'as joué l'prince charmant..elle a  
6 perdu [sa chaussure..  
7 M : [ça fait dix piges mon pote↑  
8 B : non mais Mehdi Mehdi elle avait perdu perdu sa chaussure et tu l'as trouvée sur la route..et  
9 t'as cherché [la la personne::  
10 M : [non non...y'a rabbi: y'a rabbi: (*mon dieu*) i nous a mis dans la même classe..et il a  
11 dit [allez vous  
12 B : [ooh↑  
13 M : deux↑(*siffle*) vous faites tout ensemble seconde première terminale...allez↑  
14 B : ouais ben c'est c'que j't'ai dit↑en cours tu la défendais ou pas↑  
15 M : non..c'est elle qui m'défendait↑  
16 B : (*rires*) non mais y'en avait y'en avait ...χu:ja (*mon frère*) ...Mehdi t'as vu les chinois↑ les gros là::  
17 M : les sumos↑  
18 B : (*rires*) ah ça m'fait marrer  
19 Bre : Elyès qu'est-ce t'en penses  
20 M : un sumo moi↑ non mais t'es malade non↑ c'est toi::  
21 B : à comparer d'toi..t'es minuscule...on a bien rigolé↑ (à CL21) oui chef↑  
22 CL21 : hajja χu:ja (*allez mon frère*)...tu m'donnes tu m'donnes deux..*(regarde les fressures)*

On retrouve ici un des procédés d'invitation à la requête des commerçants (l.21) précédemment décrits dans les interactions des deux autres corpus. Sans entrer dans les détails<sup>134</sup> on peut rapidement commenter les termes d'adresse utilisés par les interactants lors de l'entrée en interaction du client. On ne peut en effet s'empêcher de relever l'utilisation de « chef » (l.21) du commerçant au client, terme d'adresse impliquant traditionnellement une certaine distance respectueuse.

<sup>134</sup> On présentera plus loin une analyse globale et détaillée du système de l'adresse dans ces interactions.

Dans ce contexte, le choix de ce terme peut (1) étonner, paraître inadéquat avec l'attente qu'a fait subir le commerçant au « chef » ou (2) venir contre-balancer ou réparer cette attente étant donné justement son caractère respectueux désignant le client métaphoriquement comme hiérarchiquement supérieur. Par la suite le client rétablit en quelque sorte le caractère *égalitaire* ou encore *symétrique* de leur relation, comme pardonnant l'attente ou acceptant l'excuse implicite en désignant le commerçant par un terme d'adresse impliquant généralement la proximité (au moins fictive) : *χου:ja*, « *mon frère* » (1.22).

Bien que l'extrait qui va suivre ne comprenne pas de salutations et ne constitue pas une interaction de transaction (celle-ci étant quasiment avortée d'office), il présente un cas qui illustre la variabilité des comportements des commerçants. Ici le commerçant interpelle un client potentiel situé sur le trottoir par une invitation à la requête :

B : d'dans..hmmm..pac'qu'i z'étaient compressés t'sais avec le machin là ça a compressé t'sais ça a gardé le:: l'air à l'intérieur..et quand l'air i s'en va..

Bre : (inaudible)

B : ouais mais tu prends un chiffon humide humide t'sais..pas un chiffon sec..humide et (10s) (à un homme âgé qui s'arrête devant la porte) ouais *Γαμμι*: (*mon oncle*) qu'est-ce qui t'fallait (*l'homme ne répond pas et poursuit son chemin*)

Bre (à propos de cet homme) : il est même pas rentré

En soi cette interpellation n'a rien d'exceptionnel, mais, dans le contexte de non-prise en compte régulière du client elle est très étonnante et vient « brouiller » un peu plus l'analyste qui tenterait de dégager quelque régularité dans les comportements langagiers des commerçants. Le commerçant invite le client à la requête alors que celui-ci non seulement n'a émis aucune intention explicite et verbale d'entrée en interaction mais n'a même pas franchi le seuil du commerce. Il est d'autant plus étonnant de voir que la bouchère également s'étonne de l'absence de réponse du client qui, par sa non-réaction, refuse l'interaction et la transaction qui lui est proposée. D'après les données observables on peut tout de même noter qu'il s'agit dans cette interaction très probablement d'un client habitué (en témoigne le terme d'adresse) et que son bref arrêt devant la porte de la boucherie a constitué pour le commerçant une sommation suffisante et pertinente pour l'amener à l'interpeller. Cependant cette double condition (présence physique + connaissance du client) ne suffit pas toujours à aboutir à une prise en considération du client et c'est justement cette absence de récurrence dans les usages qui est déconcertante. Ce petit épisode renforce l'idée générale préalablement dégagée : les règles d'entrée en interaction dans la boucherie PdP fluctuent et varient

d'un schéma à l'autre sans qu'aucune hypothèse interprétative ou explicative ne puisse être observée. Seul un élargissement considérable du corpus accompagné d'entretiens avec les commerçants pourraient peut-être mettre à jour cette véritable « énigme ».

### 1.1.2. L'ouverture avec salutations

Ces cas représentent une minorité dans les comportements généraux observés, mais cette minorité reste significative et pertinente puisqu'elle constitue 40% des cas. Avant d'aborder le fonctionnement des échanges de salutations ainsi que la description des différentes formulations énoncées, il faut s'arrêter sur un point particulier qui concerne la *localisation* des échanges de salutations. Ceux-ci sont nettement repérables dans les deux autres corpus comme étant des échanges initiaux, véritables "ouvreurs" de l'interaction de transaction. Dans la boucherie PdP, la localisation des échanges de salutations, si elle se situe très majoritairement en ouverture, est quelque peu variable : les salutations ne constituent pas systématiquement le premier échange verbal entre les participants. Il est en effet quelques cas dans lesquels la salutation (ou l'échange si il n'est pas tronqué) apparaît *après* la requête du client :

*Une femme d'une quarantaine d'années, se dirige vers l'étalage de pain.*

CL7 : j'peux avoir un pain↑ Bre : oui bien sûr↑ CL7 : [bonjour↑ Bre : [oui...servez-vous..j'vous donne un sac↑ (tend un sac à la cliente qui le prend et tend à son tour de la monnaie) CL7 : euh oui..demain vous allez à Givors↑ Bre : oui nʃa:llah nʃa:llah CL7 : oui.. [au r'voir B : [au r'voir↑	CL7 : j'peux avoir un pain↑ Bre : oui bien sûr↑ CL7 : bonjour↑ Bre : oui...servez-vous..j'vous donne un sac↑ CL7 : euh oui..demain vous allez à Givors↑ Bre : oui si Dieu le veut si Dieu le veut CL7 : oui.. au r'voir B : au r'voir↑
---	---

Dans cet extrait, il n'est pas clairement possible d'interpréter le décalage de la salutation de la cliente. L'hypothèse la plus probable est qu'il s'agit d'une sorte de « raté » interactionnel de sa part qu'il tente de réparer *a posteriori* mais qui donne un sentiment global de « bizarrerie ». Le « raté » n'incombe cependant pas qu'à la seule cliente mais également à la commerçante qui, non seulement n'a pas « accueilli » sa cliente verbalement<sup>135</sup> mais ne retourne pas la salutation.

Aucun des deux participants ne semble cependant vivre ce micro-épisode de raté comme tel, tout du moins il serait trop osé de le considérer comme un cas de dérapage

<sup>135</sup> Ici nous ne nous basons pas sur un « idéal » d'ouverture de la transaction mais sur les données verbales du corpus qui montrent bien que, dans certains cas, l'ouverture par la salutation du commerçant au client



interactionnel ou de divergence dans les contrats de parole envisagés par chacun d’eux : aucune explicitation verbale de malaise ni aucun indice linguistique ne permet de l’affirmer. Dans l’ensemble des interactions de la boucherie PdP, aucun véritables malaises causés par l’absence de salutations n’est explicité. Le seul cas observable est, tout comme celui décrit dans le corpus de Tunis, un cas limite, dans lequel les réprimandes du client à la commerçante sont faites sur le ton de l’humour :

*A ce moment, un homme qui est arrivé depuis peu fait sa requête (CL9).*

1 CL9 : ʔaʕti:na dʒe:ʒ ja: 1 (montre les cuisses de poulet)	CL9 : donne-moi du poulet
2 CL8H : ʔaʕti:na ʁu:ja me:ntawlu:f [fill 3 B (à CL9) : [tle:θa↑	CL8H : donne-nous mon frère ne prolongeons pas le B (à CL9) : trois ?
4 CL9 : [hmmm	CL9 : hmmm
5 M (à CL8H) : mais c’est ceux-là he:ðu:ma	M (à CL8H) : mais c’est ceux-là ceux-là ?
6 Bre : c’est exactement les mêmes...voilà...	Bre : c’est exactement les mêmes...voilà...
7 B : six kilos sept cent...alors cent cinquante <i>Bre leur tend un carton, le paiement s’effectue en silence, pendant que B et CL9 poursuivent leur interaction, le couple part ensuite. Aussi, à ce même moment un des livreurs de viande (ici noté L) entre par la porte de derrière pour finir de décharger la livraison dans la chambre froide. Celui-ci parle ici de donner un chat à la bouchère, ce thème s’explique par le fait qu’elle lui a reproché ainsi qu’à ses collègues d’avoir écrasé le sien un peu plus tôt (fait qu’il nie totalement)</i>	B : six kilos sept cent...alors cent cinquante
8 L (à Bre) : on vous [ramènera un chat↑...non mais c’est vrai..moi j’suis pas au courant↑	L (à Bre) : on vous [ramènera un chat↑...non mais c’est vrai..moi j’suis pas au courant↑
9 Bre : [c’est vrai↑ [non mais c’était un chat du quartier...	Bre : [c’est vrai↑ [non mais c’était un chat du quartier...
10 CL9 (à B) : [Elyés Elyés... non non Elyés [ku:pi] l’arrière [ku:pi ku:pi]↑ <i>L et Bre poursuivent leur interaction à propos du chat</i>	CL9 (à B) : [Elyés Elyés...non non Elyés [coupe] l’arrière [coupe coupe]
11 L : bon allez au r’voir	L : bon allez au r’voir
12 Bre : au r’voir	Bre : au r’voir
13 CL9 (à Bre) : le:be:s ʔaʕli:k↑	CL9 (à Bre) : tu vas bien ?
14 Bre : le:be:s <i>C’est elle qui gère le paiement du client, B étant occupé à la préparation d’une viande.</i>	Bre : ça va
15 CL9 : me: tq:lf bonjour:r me: tq:lf	CL9 : tu ne dis pas bonjour tu ne dis pas bonjour [litt. matin de bien]
16 sbaḥ el ʁi:r↑	Bre (rires) : si mais j’ai dit mais j’étais en train de regarder
17 Bre (rires) : si mais gult mais...kunt nʃu:f	CL9 : non mais elle dit pas bonjour↑
18 CL9 : non mais elle dit pas bonjour↑	Bre : ah si moi j’dis tout l’temps bonjour
19 Bre : ah si moi j’dis tout l’temps bonjour	

Le client 9, en reprochant l’absence de salutation de la part de la commerçante, ouvre en réalité une petite séquence de taquineries. Il est en effet très peu probable que ces remarques soient sérieuses et il est évident qu’elles ne sont pas véritablement considérées comme telles par son interlocutrice qui en rit (le caractère explicitement ludique de leurs échanges ne la prive toutefois pas de s’excuser (l.17)). Le client 9 serait d’ailleurs très mal placé pour réprimander la commerçante, lui-même n’a échangé aucune salutation avec les deux autres commerçants. En réalité ce cas illustre plutôt

celui d'une interaction homme-femme, dans lequel les genres de chacun jouent un rôle important. Le client (que l'on repère vite comme un habitué : il connaît les prénoms des commerçants, etc.) paraît effectivement n'être intéressé que par la commerçante, ses salutations ainsi que ses questionnements sur la santé s'adressant exclusivement à elle. La remarque qu'il fait à travers l'illoiment (« non mais elle dit pas bonjour ») est à la fois adressée à son interlocutrice et aux deux commerçants (des hommes) qu'il prend à témoin, comme pour mieux encore mettre en valeur l'opposition qu'il tente de mettre en place : *voyez, les hommes : les femmes, elles, ne saluent pas*. L'ensemble de ces petites remarques peuvent être vues comme des tentatives d'attirer l'attention de la bouchère, jusqu'alors occupée avec le livreur. Ce type de « courtoisie » masculine à l'égard des femmes lors des séquences d'ouverture est d'ailleurs bien repéré et décrit, notamment par Akers-Porrini. Bien que son étude porte sur les conversations téléphoniques, le rapprochement entre les stratégies des appelants hommes qu'elle dégage et celles du client 9 est largement possible. D'après son analyse, ces derniers « engagent presque systématiquement un échange de nouvelles, au contraire des appelants féminins ». Elle note aussi, plus loin, toujours à propos des appelants hommes qu'« ils ont tendance à "courtoiser" les femmes pendant les ouvertures et il leur arrive très fréquemment de relancer un échange de nouvelle après avoir traité la raison de leur appel. » (2000 : 178). Les quelques extraits d'interactions observés jusqu'ici ont déjà partiellement conduit à repérer que, globalement, les salutations, lorsqu'elles apparaissent, sont beaucoup moins systématiquement à l'initiative des commerçants que dans les interactions des deux autres corpus. Dans l'extrait ci-dessous, qui rappelle en un sens celui du « raté » du client 7, on voit bien comment c'est le client qui initie, non pas une salutation mais l'échange de salutations complémentaires :

CL6 (à M) : ?aʃti:ni: (inaudible)  
 M : l'ki:lu bsetti: mje:  
 CL6 : la santé ça va ↑ ... ʃessaha ça va ↑  
 M : ça va...bon ↑ j'te coupe comme ça ↑  
 he:ði wella he:ði ↑  
 CL6 : he:ði

CL6 (à M) : *donne-moi* (inaudible)  
 M : *le kilo est à six cents*  
 CL6 : la santé ça va ↑ *la santé* ça va ↑  
 M : ça va...bon ↑ j'te coupe comme ça ↑  
*celle-ci ou celle-ci ?*  
 CL6 : *celle-ci*

Tout comme le client 7, CL6 débute l'interaction par sa requête principale, puis, comme pour passer du statut de client à celui de proche, il adresse une question sur sa santé au commerçant qui y répond brièvement mais qui ne la renvoie pas. Dans cet extrait il semble que les participants se considèrent avant tout comme client-commerçant, puis, accessoirement, comme proches, tout du moins le client, à travers sa question, fait valoir

son statut d'habitué. Cette particularité vient quelque peu diverger avec le cas des habitués décrits par Douiry (2001) ainsi qu'avec ceux rencontrés dans les boucheries de Villefranche et de Tunis pour lesquels un "traitement de faveur" est réservé par les commerçants eux-mêmes. Aussi, l'exemple qui va suivre vient d'autant complexifier les choses. En effet, et contrairement à ce à quoi on aurait pu être en droit d'attendre, le commerçant (précisons qu'il s'agit ici du même commerçant que dans l'extrait de l'interaction précédente) s'insurge de l'absence de salutation et de question sur sa santé de la part du client 23 :

CL23H : une bouteille d'eau s'te plaît  
M : pardon↑ qulna sba:h el χi:r ça va::  
le:be:s ...fwijja lhamdulleh  
[ça va::↑↑ (inaudible)  
CL23H : [ʔasle:ma χu:ja↑  
lebe:s↑...se:mahni: walla:h..le: t'as  
raison ʔandek el haq  
Bre : naʔti:k berda↑  
CL23H (à Bre) : berda (à M) le: ʔandek  
el haq↑(18s)

CL23H : une bouteille d'eau s'te plaît  
M : pardon ! *dis-nous bonjour [litt. matin de bien]*  
ça va ça va un peu par la grâce de Dieu  
ça va ?  
CL23H : *bonjour [litt. sur la paix] mon frère !*  
ça va ? *excuse-moi par Dieu non t'as*  
raison *tu as raison*  
Bre : *je te donne une froide ?*  
CL23 H : *froide (à M) non*  
*tu as raison !*

CL23 H débute l'interaction directement par sa requête principale. Paradoxalement – ce comportement étant d'une part le plus fréquent, les commerçants n'initiant que très peu les échanges de salutations d'autre part et enfin ces échanges, quand ils sont initiés par les clients eux-mêmes restent souvent sans retour de leur part – le commerçant s'offusque de cette entrée jugée déviante (il s'exclame d'un « pardon » !). Dans la suite de l'échange le client répare son « erreur » par la salutation et la question sur la santé tout en s'excusant. Il est important de s'arrêter quelque peu sur ce qui peut paraître *a priori* paradoxal dans le comportement du commerçant. C'est que cet extrait illustre, nous semble-t-il, toute la complexité de l'analyse des interactions de ce corpus. Il n'est pas possible en effet de dégager de manière significative des comportements langagiers stables, généraux et récurrents, tant les situations peuvent varier. C'est en fait tout l'ensemble des règles conversationnelles en vigueur dans le commerce qui est instable, et si quelques régularités témoignant d'une cohérence sous-jacente aux interactions sont observables, celles-ci sont très souvent déstabilisées par quelques exceptions venant les contrarier. Tout au long de cette étude il sera donc nécessaire d'une part de nuancer les tendances langagières observées mais également, d'autre part, de ne point occulter ce qui peut sembler être, à première vue, des exceptions illustrant des cas individuels marginaux.

Les ouvertures constituées de salutations sont minoritaires et, point important d'un point de vue comparatif, essentiellement de l'initiative des clients. Ne sont en effet comptabilisées que deux interactions (sur un total de 37) pour lesquelles l'initiateur de l'échange de salutations est le commerçant, le pourcentage se réduit encore si l'on comptabilise, en plus des salutations, les cas des salutations complémentaires initiées par les clients. Dans un premier temps il est envisageable de considérer que ces observations illustrent une conception particulière des interactions en site commercial chez les participants de la boucherie PdP. L'hypothèse qui viendrait justifier ces comportements serait que, dans cette micro-culture particulière, soit aucun des participants ne se doit de saluer s'agissant d'un lieu ouvert, soit, s'il y a salutation, elle est du fait du client qui entre dans le territoire des commerçants et qui, en saluant, répare quelque peu son intrusion. Bien que cette hypothèse paraisse généralement vérifiable par les données du corpus, nous avons vu qu'en réalité il n'est pas envisageable de poser de règles générales concernant l'entrée en interaction. Ce qu'il est possible d'observer de manière claire est que, d'une part, l'entrée du client dans le commerce ne constitue pas une *sommation* appelant la salutation du commerçant et que d'autre part, les interactions sont tout d'abord considérées par les participants comme étant transactionnelles, ce qui est également le cas dans les autres corpus, mais que cette conception est ici explicitement mise en pratique, en témoignent entre autres la rareté, la localisation (après la requête) et la troncation (pas de retour de la part des commerçants) des échanges de salutations.

Quand il a lieu, l'échange de salutations ou de salutations complémentaires est semblable, du point de vue des formulations qu'il atteste, à la fois à ceux du corpus de Tunis et de Villefranche. Il est surprenant de voir en effet que, de manière systématique, les salutations formulées en langue française correspondent totalement à ce qui a été décrit pour le corpus de Villefranche et à celui de Tunis pour les formulations arabes. Pour plus de clarté, on abordera chacune des formulations en français, puis en arabe.

### 1.1.2.1. Les salutations en langue française

Nous venons de le souligner, elles reprennent toutes les caractéristiques dégagées dans les ouvertures des interactions de Villefranche – exception faite de l’initiative qui, nous l’avons vu, n’est pas ici majoritairement celle des commerçants. Pour ce qui est des formulations, la même standardisation du « bonjour » demeure la seule formulation attestée dans le corpus :

B : bonjour  
CL4 : bonjour  
CL4 : vous avez des tripes s’il vous plaît↑

Par ailleurs, de la même manière que le retour de la salutation et l’adjonction d’un appellatif à celle-ci, les commerçants énoncent parfois le seul terme d’adresse en guise de “salutation-question” :

B : bonjour  
Bre : madame↑

Enfin, et en dernier lieu, les questions sur la santé sont les salutations complémentaires les plus attestées, elles peuvent apparaître seules, mais succèdent très souvent aux salutations. Comme le montre l’exemple suivant, elles ne sont généralement pas traitées comme de vraies questions :

B : qu’est-ce qui t’fallait Mehdi↑ (à CL32) bonjour ça va↑ CL32 : bonjour we:f↑		B : qu’est-ce qui t’fallait Mehdi↑ (à CL32) bonjour ça va↑ CL32 : bonjour ça va ?
---	--	---

### 1.1.2.2. Les salutations en langue arabe

Dans les salutations en arabe plusieurs types de formulations rencontrés en Tunisie, notamment celles autour de la racine *slm* (« paix ») fonctionnent en échange (quand la salutation est retournée) de manière analogue à Tunis, par reprise en écho de la racine :

CL8H : ?essele:m B : sele:m		CL8H : <i>bonjour</i> [litt. la paix] B : <i>bonjour</i> [litt. paix]
--------------------------------	--	--

Dans les interactions de la boucherie PdP, cette formulation est également très fréquente en clôture comme nous le verrons plus loin. Toujours autour de la même racine, deux autres types de formulations non répertoriées à Tunis sont attestées : *ʕasle:ma*, « avec la

*paix* » et *wa ʕalejkum ʔessele:ma wa raḥmatulla:h*, « et que la paix et la grâce de Dieu soient sur vous » :

<p>CL2 : ʕasle:ma M : wa ʕalejkum ʔessele:ma wa raḥmatulla:h...ouais ʕuʒa: (inaudible) .. qu'est-ce qui t'faut↑</p>	<p>CL2 : <i>bonjour</i> [litt. avec la paix] M : <i>bonjour</i> [litt. et que la paix et la grâce de Dieu soient sur vous] ...ouais mon frère (inaudible) .. qu'est-ce qui t'faut↑</p>
---	--

La particularité de cette ouverture ne tient pas tant aux types de formulations qu'à la position qu'elles occupent dans l'échange. En effet, la formulation *wa ʕalejkum ʔessele:ma wa raḥmatulla:h* est, traditionnellement et dans les faits, une salutation réactive. Ici elle apparaît en réponse au *ʕasle:ma*, certes construit autour de la même racine mais qui, comme le corpus de Tunis l'a montré, n'appelle pas de *root-echo response* de ce type. Il semblerait que le choix de cette formulation par le commerçant (qui ne l'utilise jamais par ailleurs) soit en fait motivé par la présence du père du client 2. Aussi sa formulation explicite, par sa construction au pluriel (avec le morphème de la deuxième personne du pluriel *-um*) affiche sa volonté de saluer les deux participants conjointement. On retrouve par ailleurs l'initiative de cette formulation (dans une seconde et unique autre interaction) mais elle ne déclenche pas d'échange, la troncation s'expliquant (en partie) par la succession dans l'intervention du client de la salutation et d'une question préliminaire à la requête :

<p>CL19 : ʔessele:mu ʕalejkum... qadde:f he:ða: lwe:hed...euh Bre (à B) : avec du persil c'est bon aussi CL19 (à Bre) : ʔaʕti:ni: traɟef kibda ʔaʕti:ni:↑ Bre : we:f euh...kibda↑</p>	<p>CL19 : <i>bonjour</i> [litt. que la paix soit sur vous] <i>c'est combien ça l'un euh</i> Bre (à B) : avec du persil c'est bon aussi CL 19 (à Bre) : <i>donne-moi un petit bout de foie</i> <i>donne-moi !</i> Bre : <i>de quoi euh du foie ?</i></p>
---	---

Il est quelque peu délicat de parler ici de véritable troncation. Le client, par la formulation immédiate de sa question préliminaire, ne semble pas attendre de réponse. Cependant, l'intervention de la bouchère succédant à celle-ci constitue, non pas une troncation de l'échange de salutations mais de l'échange attendu : question/réponse, puisqu'elle continue au préalable sa conversation avec B. Cet extrait illustre encore une fois les particularités des entrées en interactions de ce corpus : le client, après avoir salué et s'être engagé dans l'interaction de transaction, ne se voit renvoyer aucune réponse et est contraint de formuler sa requête principale sans être assuré qu'elle sera traitée par son récepteur légitime. Hormis les formulations autour de cette racine, seule la

salutation du matin est attestée, *sba:h el xi:r*, « *matin de bien* » aussi bien en initiative qu'en réactive à une salutation formulée en français :

Bre : (...) bonjou:r  
CL20 : *sba:h el xi:r*

Bre : (...) bonjou:r  
CL20 : *bonjour [litt. matin de bien]*

Le flottement des règles interactionnelles régissant l'entrée en interaction de transaction dans ce corpus engendre parfois chez le client, des énoncés proches de ceux relevés dans le corpus de Tunis, visant à accélérer le cours des événements. Ces énoncés – le plus souvent des requêtes directes accompagnées d'interjections – ont essentiellement une fonction phatique et, pour l'analyste, viennent confirmer l'aspect général de non-évidence de l'entrée en interaction et de non-corrélation systématique entre la présence physique et la prise en compte du client. Dans le corpus de Tunis, ces énoncés apparaissent en partie du fait du grand nombre de clients présents simultanément dans la boucherie, aucun client n'étant contraint de signaler de manière aussi explicite sa présence hors de cette situation particulière. Ce n'est pas totalement le cas dans la boucherie PdP dans laquelle l'affluence n'est jamais comparable à celle de la boucherie tunisoise et dans laquelle les clients, même seuls, se retrouvent parfois face aux conversations sans fin des commerçants – cependant ces énoncés sont beaucoup moins fréquents dans ce dernier corpus. Bien que d'un point de vue pragmatique ces énoncés fassent en réalité partie de l'acte de requête, il apparaît pertinent de les aborder dans la partie consacrée aux ouvertures et à l'entrée en interaction puisque le plus souvent ils constituent la première intervention verbale de la transaction. La formulation de ces interventions ressemble parfaitement à celle des interventions du même type relevées à Tunis. On y retrouve un acte de requête directe et une interjection venant durcir ce même caractère direct :

B : (rires) non mais y'en avait...*xi:ja*...Mehdi t'as vu les chinois↑ les gros là::

M : les sumos↑

B : (rires)

M : un sumo moi↑ non mais t'es malade non↑ c'est toi::

B : à comparer d'toi..t'es minuscule...on a bien rigolé↑ (à CL21) oui chef↑

CL21 : *hajja xi:ja* ("allez mon frère")...tu m'donnes tu m'donnes deux..(*regarde les fressures*)

B : deux fressures↑ *hajja* ("allez") c'est parti...ah la la un sumo à la maison..

Pour en finir avec les formulations en arabe on notera que les vœux d'ouverture formulés par le commerçant de la boucherie de Tunis ("que ta journée soit de dattes et de lait" etc.) sont totalement absents dans ce corpus, ceci semble confirmer qu'il s'agissait de sa part d'un comportement particulier, visant à déclencher le rire ou un sourire.

### 1.1.3. Les salutations complémentaires

Elles sont ici nettement moins fréquemment attestées que dans les deux autres sites. Apparaissant exclusivement sous forme de questions sur la santé, les salutations complémentaires sont attestées dans 20% des interactions. Toutefois, ce n'est pas la fréquence des salutations complémentaires qui apparaît comme particulière dans ces interactions mais plutôt ici leur position séquentielle dans l'interaction et, relié à cette dernière, leur rôle interactionnel. Si les questions sur la santé succèdent parfois aux salutations d'ouverture et, de fait, se positionnent bien comme étant *complémentaires* et routinières (voir extrait ci-dessous dans lequel les questions ne sont pas traitées en tant que telles), elles sont également attestées à des moments interactionnels plus spécifiques.

CL13 : ʔessele:m	CL13 : <i>bonjour</i> [litt. la paix]
B : ça va↑	B : ça va↑
CL13 : ʃnaḥwe:lek↑	CL13 : <i>comment te portes-tu ?</i>
B : qu'est-ce qui t'faut↑	B : qu'est-ce qui t'faut↑

Elles peuvent, d'une part, venir se substituer aux salutations et constituer le premier échange de l'interaction. Tout comme les salutations, les questions sur la santé sont principalement du fait du client :

CL11 : le:be:s↑	CL11 : <i>ça va ?</i> [litt. pas de mal]
B : le :be:s	B : <i>ça va</i> [litt. pas de mal]
	(montre la viande qu'elle veut)
CL11 (à Bre) : morceau ʃajjʃek mli:ḥa lmarra	CL11 (à Bre) <i>morceau s'il te plaît</i> [litt. qu'il te fasse vivre] de la bonne la dernière fois elle était un peu mauvaise
luxra ɣa:jba ʃwajja	

D'autre part, fait moins banal, les questions sur la santé figurent parfois après la requête principale du client :

B (à CL33) : combien t'en veux des [brochettes↑	
CL32 :	[c'est quoi c'est du foie de::
B : d'agneau d'agneau (10s)	
CL32 : d'agneau	
B : avec ça↑	
CL32 : (inaudible) et euh	
Bre (à CL33 <i>qui lui demande quelque chose d'inaudible</i> ) : pour faire en sauce..en sauce ça c'est si ça c'est tendre mais faut le faire cuire hein..mais tout c'qui est à faire griller à la poêle tout ça c'est bifteck	
B (à CL32) : un morceau ou deux↑ ça va chef↑ (lui montre les morceaux de foie)	
CL32 : ça va	
B (à CL33) : tu vas bien↑	
CL33 : ça va bien (à Bre) (inaudible)	
B (à CL32) : et avec ça↑	
CL32 : ce s'ra tout	



Bre (à CL32) : mais ça aussi..en sauce c'est pa::s

Dans ces cas, il ne s'agit pas de questions de salutations complémentaires mais bien de questions sur la santé. Plus ces questions sont différées plus elles ont vocation à inaugurer un module conversationnel puisqu'elles sont traitées comme de vraies questions, appelant une réponse. Quoi qu'il en soit, ces cas, bien que minoritaires, ne peuvent être considérés comme des manifestations de variations individuelles particulières. Bien que cette position dans le corps interactionnel puisse être interprétée comme un « raté » dans certains cas, la récurrence des cas ainsi que la variabilité générale des ouvertures dans ce corpus conduisent nécessairement à conclure, au moins, sur ces deux remarques. Les ouvertures, d'une part, (que l'on peut appeler ouvertures type) ne sont pas routinières et formellement aussi figées que celles relevées par ailleurs. Les positions dans lesquelles les salutations et les questions complémentaires sont observées, d'autre part, tendent à montrer que les interactants affichent prioritairement le caractère transactionnel de leur rencontre, la phase des "*civilités*" dégagée par Goffman étant, non seulement réduite quantitativement, mais séquentiellement reléguée au second plan.

#### **1.1.4. Conclusion**

L'étude des ouvertures des interactions de ce corpus soulève plusieurs questionnements. Tout d'abord, celles-ci sont soumises à un très fort degré de variabilité, tant dans leurs réalisations (ou non-réalisations) que dans les attentes des commerçants quant à la nécessité (ou l'optionalité) de leur présence. Par ailleurs, la localisation même des salutations et des salutations complémentaires quand elles sont attestées peut parfois être soumise à la variation. Ces deux tendances générales et principales des interactions de la PdP révèlent que la conception des interactants de ce qui constitue ou doit constituer l'élément pertinent signalant l'entrée en interaction de transaction est d'une part quelque peu différente de celle observée chez les participants de Tunis et de Villefranche, mais que d'autre part, elle est variable à l'intérieur même du groupe des interactants de la boucherie PdP. La variabilité de la localisation des échanges traditionnellement "*ouvreurs*" tend également à renforcer l'idée que pour ces participants, l'interaction est tout d'abord une interaction de transaction (ce qui est également vrai dans les autres corpus et dans toutes les interactions commerciales en général) mais que cette dimension est affichée dès l'entrée en interaction : la prise de

contact ne semble pas ici nécessiter d'échanges de "présentation de soi" ou de confirmation du lien, l'interaction débute prioritairement et directement vers son but transactionnel. C'est bien cette variabilité générale (échange de salutations / troncation de l'échange, salutations attendues / non attendues, salutation ou salutation complémentaire avant / après la requête, etc.) ainsi que la très faible proportion de verbalisation de l'entrée en interaction par un "ouvreur" qui amènent à considérer que c'est, non pas les ouvertures (verbales) en elles-mêmes qui sont sujettes à variation et qui, d'un point de vue comparatif apparaissent comme différentes mais la perception de ce qui constitue l'entrée en interaction et l'interaction elle-même : l'entrée physique ne constitue pas une sommation, elle n'est que très rarement prise en compte en tant que telle par les commerçants ; les comportements langagiers visant à la reconnaissance mutuelle sont très optionnels ; l'explicitation verbale de la présence du client au travers la verbalisation de sa requête pouvant ne pas constituer immédiatement pour les commerçants une sommation suffisamment pertinente sont tous autant d'éléments qui prouvent que l'interaction ne *va pas de soi* et que les rôles de vendeurs / clients, même s'ils sont institutionnellement prédéfinis peuvent fluctuer (la commerçante privilégiant par exemple parfois son statut d'amie en intégrant le rôle de la confidente ou de l'interlocutrice d'une conversation avec l'un des deux autres commerçants). Les conditions d'entrée en interaction dans chacun des trois commerces peuvent être schématisées comme suit :

#### **Villefranche**

##### *Entrée physique du client*

Prise en compte par C ("*sommation*") / réponse : salutations/invitation à faire sa requête

Annonce de son entrée par CL / réponse : salutations

(Attente de son tour par C si d'autres clients sont présents)

##### *Entrée en interaction*

#### **Tunis**

##### *Entrée physique du client*

(Prise en compte par C ("*sommation*") / réponse : salutations/invitation à faire sa requête)

(Annonce de son entrée par CL / réponse : salutations)

(Attente de son tour par CL si d'autres clients sont présents)

##### *Entrée en interaction*

#### **Lyon**

##### *Entrée physique du client*

Prise en compte par C ("*sommation*") / réponse : salutations

(Attente de son tour par CL si d'autres clients sont présents ou si les commerçants conversent)

(Requête 1/demande de prise en considération par le CL : non prise en compte par C)

(Annonce de son entrée par CL / réponse : salutations)

(Attente)

(Prise en compte de la "*sommation*" par C : salutations/invitation à faire sa requête)

##### *Entrée en interaction*

Au travers de ces généralisations, on se rend bien compte de la multiplication possible des procédés d'entrée en interaction Place du Pont. Ces adjonctions ainsi que la variabilité des facteurs déterminants le début d'une interaction à la Place du Pont sont ici évidentes mais l'interprétation à en faire l'est beaucoup moins. Les réactions des clients, elles aussi variables (impassibilité ou durcissement de la demande de prise en compte), ne nous renseignent pas beaucoup plus. Il se peut que les commerçants aient une conception toute personnelle de leurs droits et de leurs devoirs dans cette situation, autrement dit qu'ils déroulent un contrat de parole qui leur est propre et qui stipule que, puisqu'ils sont sur leur territoire, c'est au client d'attendre patiemment la fin de leur conversation pour entrer en interaction. Mais ce contrat de parole ne semble pas être partagé par l'ensemble des clients et la question qui se pose fondamentalement est ici de savoir si cette variabilité interne est à mettre sur le compte de la culture des participants ou plutôt sur celui d'un fonctionnement spécifique à ce commerce ou encore sur le compte de la diversité culturelle des participants ? Autrement dit la question que posent les résultats de cette analyse est celle de savoir si ces comportements illustrent un reflet culturel ou des individualités spécifiques. Sans pouvoir répondre ici à cette question, il est néanmoins envisageable d'avancer que les commerçants (ainsi qu'une partie des clients) de la PdP ont une conception toute particulière de ce qu'implique le rôle de vendeur. Le débordement fréquent des conversations entre commerçants sur l'interaction de commerce avec le client montre que ce Goffman (1973a : 105-136) nomme les "régions" et les "comportements régionaux" ne sont pas déterminés de la même manière qu'à Tunis et Villefranche. Goffman note que les "représentations en public" telles que le sont les interactions qui nous intéressent impliquent une compartimentation des comportements et que, habituellement, les comportements ne faisant pas partie du rôle strict de l'acteur sont cantonnés dans les coulisses ou "région postérieure". Place du Pont, les coulisses, accueillant non seulement les tâches particulières des bouchers comme la réception, la préparation, l'emballage de la viande mais aussi les échanges personnels entre eux, paraissent déborder sur la "scène", soit que les commerçants ne considèrent pas ce débordement comme dérangeant pour l'accomplissement et la crédibilité de leur rôle, soit que les limites "régions antérieures" *versus* "régions postérieures" sont ici différemment posées.

## 1.2. Les clôtures

Elles sont matérialisées verbalement par des salutations dans les mêmes proportions que les salutations d'ouverture, c'est-à-dire dans 28% des interactions du corpus. D'un point de vue quantitatif donc, les clôtures d'interactions du corpus PdP illustrent une position intermédiaire entre le cas du corpus de Villefranche, dans lequel les clôtures sont systématiquement matérialisées par un échange de salutations, et celui de Tunis pour lequel ces salutations sont quasiment absentes. On verra, que concernant la formulation même de ces salutations, cette position intermédiaire se retrouve tout pareillement, l'arabe et le français cohabitant dans le corpus.

D'un point de vue global, les caractéristiques suivantes concernant les salutations de clôture se dégagent :

- elles sont loin d'être systématiques ;
- elles se situent après le paiement et donc en fin de transaction ;
- elles sont très majoritairement (à 80%) initiées par le client ;
- elles sont parfois accompagnées d'un terme d'adresse ;
- elles sont très rarement accompagnées de remerciements, de vœux ou d'éléments à fonction euphorisante.

Certaines de ces caractéristiques sont rapidement identifiables comme n'étant pas spécifiques au corpus de la Place du Pont mais partagées avec les deux autres, notamment en ce qui concerne la localisation et les actes pouvant figurer dans l'échange de salutations.

La spécificité tient plutôt ici aussi au fait que les salutations peuvent être énoncées dans les deux langues. Les formulations répertoriées pour les salutations en langue française se réduisent également à la formulation standard « au revoir ». Pour celles formulées en arabe, elles sont d'une part plus minoritaires et d'autre part moins variées qu'à Tunis (on ne relève que trois types : deux autour de la racine commune *slm* « paix » et la formulation *tisbah* *ʕale ʕi:r* « que tu te lèves avec le bien »).

La proportion des ouvertures et des clôtures effectivement matérialisées par des salutations étant sensiblement égale, on aurait pu penser qu'une corrélation entre la matérialisation de la clôture et celle de l'ouverture puisse exister (du type : les interactions comportant des salutations de clôture sont systématiquement ouvertes par des salutations ou, inversement, quand elles débutent par des salutations elles sont plus

rarement terminées par un échange du même type, etc.). En réalité, aucune correspondance de ce type ne peut être observée, la présence de salutations d'ouverture ne conditionnant nullement l'apparition ou l'absence de salutations en clôture et inversement.

## 2. Récapitulatifs et conclusions comparatives

Les tableaux récapitulatifs ci-dessous proposent de présenter certains des éléments constitutifs des « entrées » et des « fins » d'interactions dans chacun des corpus. Ils ont pour but premier de mieux visualiser les points de similitudes et de divergences entre chacun des corpus et ne sont en aucun cas analytiques ou exhaustifs. Les chiffres statistiques, par définitions généraux, mettent en valeur les conclusions pertinentes et globales des descriptions et analyses de chacun de ces moments interactionnels. Pour chacun de ces moments sont retenues essentiellement les caractéristiques principales et surtout comparables des interactions des trois corpus. Cet avantage comparatif, permettant principalement de récapituler les conclusions relatives à ces moments des interactions, ne doit pas venir gommer la singularité non seulement de chaque corpus mais de chaque interaction mise en évidence par les analyses précédentes (ceci reviendrait à anéantir justement tout l'intérêt et la richesse de l'analyse interactionnelle) mais apporte, outre une plus grande visibilité pour le lecteur, un aperçu nécessaire à la considération de conclusions comparatives plus globales. Par ailleurs, le risque que peut constituer la généralisation devient un atout ou encore un signal quand on s'intéresse, non pas à ce qu'il en résulte, mais aux embûches de sa réalisation : en effet, dès lors que l'on considère les problèmes et les entraves posés pour la généralisation, alors on pointe les spécificités et les problèmes particuliers à l'objet.

Pour chacun des moments interactionnels il a fallu choisir ce qui, dans les données des corpus, était ou n'était pas pertinent ou représentatif et, par ailleurs, catégoriser, tout en les dénommant, ces éléments choisis, ce qui n'est pas sans poser de problèmes. Que ce soit pour les entrées ou les fins d'interactions des corpus, la catégorisation binaire générale *matérialisées vs non matérialisées par des salutations* pose d'une part le problème des traits pertinents sélectionnés pour différencier les corpus et les interactions entre elles : par exemple, il aurait été possible de choisir le trait de *entrée accueillie par le commerçant versus non accueillie* ou encore choisir de présenter ce même fait sous la catégorisation *d'entrée matérialisée versus non matérialisée par la requête*, ce qui, en soi,

aurait conduit globalement aux mêmes résultats mais n'aurait pas présupposé les mêmes attentes chez l'analyste. D'autre part, toujours dans cette même catégorie, mais également dans toutes les autres, se pose le problème de la comptabilisation et de la pertinence des chiffres statistiques avancés : pour les entrées en interactions toujours, faut-il considérer qu'il s'agit de la même troncation de l'échange de salutations quand celle-ci est due à l'abondance des clients dans la boucherie que quand elle ne s'explique par rien d'autre que l'absence de retour<sup>136</sup> ?

Par ailleurs, ne vaut-il pas mieux présenter le nombre d'actualisations d'un phénomène plutôt que le pourcentage qu'il représente pour plus de transparence (par exemple, un phénomène qui apparaît dans 6% peu paraître conséquent alors qu'en réalité ce chiffre représente 2 interactions seulement). Le récapitulatif présenté soulève également des questions théoriques globales auxquelles il faut répondre avec prudence. Prenons la question des fins d'interactions, pour lesquelles on a opposé celles qui sont matérialisées par des salutations de celles qui ne le sont pas : ce découpage particulier fait que certains phénomènes sont effacés, notamment le fait que quelques interactions s'achèvent par un remerciement et que, comme on l'a vu dans les analyses, certains remerciements tous comme certains vœux (pour le corpus de Tunis) amalgament cette valeur à celle de "clôtureur" et pourraient être susceptibles d'apparaître dans les éléments énoncés pour signaler les fins d'interactions. Mais, il est dans la pratique, quasiment impossible de distinguer pour chaque occurrence les remerciements qui n'ont pour seule fonction pragmatique que de remercier, de ceux dont la fonction interactionnelle clôturante prend le dessus.

Chacun des corpus d'interactions observé dévoilant que les participants ont à leur disposition (en langue notamment) des moyens de signifier la fin d'interaction au travers de salutations spécifiques, il a été considéré que leur *présence versus absence* constitue un véritable trait différenciateur d'un point de vue comparatif. Pour plus de clarté, chacune des particularités de ce type présentées par les éléments des tableaux est explicitée en bas de page. Rappelons que l'exposé des quelques inexactitudes et questionnements posés par ces récapitulatifs ne doit pas occulter leur grand avantage comparatif, but premier de leur conception.

---

<sup>136</sup> Également, cette présentation occulte les phénomènes non verbaux tels que les sourires ou les hochements de tête en réponse à la salutation et pour lesquels le terme de "troncation" ne convient absolument pas puisqu'ils ne sont très certainement pas ressentis comme tels par les participants.

## 2.1. Les « entrées en interaction » dans les trois corpus

### CORPUS DE LA PLACE DU PONT

Les « entrées en interaction » Place du Pont

<b>Matérialisées par des salutations<sup>137</sup> :</b> 33 %	Initiées par le commerçant	25%		
	Initiées par le client	75%		
	Echanges de salutations tronquées	58%		
	Formulations	En français	« bonjour »	
		En arabe	(a) Principalement autour de la racine « slm », « paix » : « sele:m » « ?essele:m » « ?asle:ma » « ?essele:mu ?alejkum » (b) « sba:h el ?ir »	
	Comprenant un appellatif <sup>138</sup>	25%		
<b>Non matérialisées par des salutations :</b> 60 %	Requête du client	75%	Souvent réitérés du fait de la non prise en compte	
	Invitation à la requête de la part du commerçant		25 %	
<b>Salutations complémentaires :</b> 20 %	Particularités : toujours sous forme de questions sur la santé, pas nécessairement émises à l'ouverture			

### CORPUS DE TUNIS

Les « entrées en interaction » à Tunis

<b>Matérialisées par des salutations :</b> 60 %	Initiées par le commerçant	47%		
	Initiées par le client	53%		
	Echanges de salutations tronquées	15%		
	Formulations	(a) La formulation la plus attestée est « sba:h el ?ir » (b) De nombreuses formulations autour de la racine « sele:m », « paix » : « sele:m » « ?essele:m » « ?asle:ma » « ?essele:mu ?alejkum » (c) « nha:rkum sa?i:d » (d) Formulations de bienvenue : « ?ehle » « ?ehlen » « mara?be: » (e) Vœux d'ouverture : « nha:rek + un référent connoté positivement »		
	Comprenant un appellatif	60%		
<b>Non matérialisées par des salutations :</b> 40 %	Requête du client	65%	Parfois réitérées ou durcies du fait de la non prise en compte ou du grand nombre de clients présents.	
	Invitation à la requête de la part du commerçant		35%	
<b>Salutations complémentaires :</b> 33 %	Particularités : toujours sous forme de questions sur la santé et émises à l'ouverture (souvent successivement aux salutations)			

<sup>137</sup> Les 7% restant (on obtient en effet un total de 93%) représentent des cas non comptabilisés. Ils constituent des cas impossibles à traiter, souvent du fait de l'inaudibilité des entrées en interaction des participants (interactions en parallèle ou machines en route).

<sup>138</sup> Ici nous avons pris en compte l'ensemble de l'ouverture, les appellatifs pouvant apparaître également dans les séquences de salutations complémentaires.

**CORPUS DE VILLEFRANCHE**

*Les « entrées en interaction » à Villefranche*

<b>Matérialisées par des salutations :</b> 89 %	Initiées par le commerçant	53%
	Initiées par le client	47%
	Echanges de salutations tronqués	6%
	Formulations	Quasi systématiquement : « bonjour » (99%) (1 « salut » atypique)
	Comprenant un appellatif	73%
<b>Non matérialisées par des salutations :</b> 11 %	Requête du client	Systématiquement
	Invitation à la requête de la part du commerçant	Non
<b>Salutations complémentaires :</b> 39 %	Dont : -Questions sur la santé : 28% systématiquement successives aux salutations -Temps : 29% Principalement sous formes de questions non -Situation immédiate : 43% Systématiquement successives aux salutations	



## 2.2. Les fins d'interaction dans les trois corpus

### CORPUS DE LA PLACE DU PONT

Les « fins d'interactions » Place du Pont

<b>Matérialisées par des salutations :</b> 20%	Initiés par le client	70%		
	Initiées par le commerçant	30%		
	Echange de salutations tronqués <sup>139</sup>	30%		
	Formulations	En français	« au revoir »	
		En arabe	(a) Principalement autour de la racine « slm », « paix » : « sele:m » « ?essele:m » « besle:ma » (b) « tesba:h-fale-χi:r »	
	Comprenant un appellatif	Rarement		
Comprenant un ou des vœux, des promesses de se revoir etc.	Rarement (3%)			
<b>Non matérialisées par des salutations :</b> 80%	Remerciement : 25% (dont 33 % du fait du seul client) Dans les autres cas : correspond au départ du client			

### CORPUS DE TUNIS

Les « fins d'interactions » à Tunis

<b>Matérialisées par des salutations :</b> 9%	Initiés par le client	80%	
	Initiées par le commerçant	20%	
	Echange de salutations tronqués	30%	
	Formulations	« bisle:ma », « fi:leme:n », « tesbah fale χi:rū »	
	Comprenant un appellatif	Rarement	
	Comprenant un ou des vœux, des promesses de se revoir etc.	Non	
<b>Non matérialisées par des salutations :</b> 91%	Remerciements, vœux ou remerciements votifs (essentiellement à l'initiative du commerçant) : 35% Dans les autres cas : correspond au départ du client		

<sup>139</sup> Comme nous l'avons vu, seules sont prises en compte les salutations. Les éléments non verbaux ne sont pas comptabilisés.

### CORPUS DE VILLEFRANCHE

Tout comme pour le corpus de Tunis et de Villefranche les chiffres prennent en compte toutes les réalisations des requêtes principales en excluant les répétitions de la même formulation (répétitions à l'identique). Ceci explique que le chiffre global du nombre des requêtes ne soit pas de 37 (qui correspondrait aux 37 clients) mais de 49 (chiffre total qui prend en compte les 2<sup>ème</sup>, 3<sup>ème</sup> etc. requêtes principales dans une même interaction).

*Les « fins d'interactions » à Villefranche*

<b>Matérialisées par des salutations : 100%</b>	Initiées par le client	80%
	Initiées par le commerçant	20%
	Echange de salutations tronqués	Jamais
	Formulations	« au revoir »
	Comprenant un appellatif	Presque systématiquement
	Comprenant un ou des vœux, des promesses de se revoir etc.	Très souvent. Formulations : « bonne journée », « à demain »

### 3. Les termes d'adresse

Très présents dans ces interactions, les termes d'adresse sont, du point de vue de leur localisation, comme pour les interactions tunisoises, très disséminés dans l'ensemble de l'interaction : leur présence ne se borne pas comme à Villefranche aux seules séquences encadrantes. La particularité du système de l'adresse des interactants de la PdP est sans aucun doute celle d'une répartition nette entre les termes français et les termes arabes, catégories qui reprennent toutes deux les mêmes types de paradigmes que ceux relevés pour le français et le tunisien. Les termes d'adresse seront par la suite repris comme objet d'étude lorsque nous aborderons la partie consacrée au *code-switching*. Cette première partie consacrée aux termes d'adresse propose d'observer le système isolément et dans son ensemble afin d'établir un point de vue comparatif avec les autres systèmes mis à jour. Le tableau ci-après reprend les différents paradigmes du système de l'adresse à Villefranche et à Tunis ainsi que ceux dégagés au travers de l'étude du corpus de la Place du Pont. Loin de vouloir enfermer chacun des systèmes dans des catégories prédéfinies et figées, ce tableau a pour seule intention – qui n'est cependant pas des moindres – de rappeler au lecteur l'ensemble des systèmes préalablement étudiés tout en lui permettant de visualiser immédiatement les principales similitudes et différences existantes avec les paradigmes généraux des interactions de la Place du Pont.

#### *Remarques préliminaires*

Les termes d'adresse dégagés pour le corpus de la Place du Pont se situent à un niveau intermédiaire entre ceux de Villefranche et de Tunis. Dans ces interactions, les prénoms sont des termes d'adresse attestés tout comme à Tunis mais les interactants usent également des pronoms (« tu » et « vous ») distinctivement, de même qu'à Villefranche. Par ailleurs, à l'intérieur de la catégorie des *noms d'adresse*, cette même mixité se retrouve : les termes neutres de Villefranche (type « madame »/« monsieur ») ainsi que les termes de parenté de Tunis sont également attestés à la Place du Pont mais dans une moindre mesure, ils sont ici moins fréquents et les paradigmes moins étendus. Voyons maintenant si ces apparentes similitudes se confirment au travers de l'étude du système de l'adresse « pontoise », l'existence de catégorie ou de paradigme similaires ne signifiant pas nécessairement que les systèmes soient proches, il est impératif de vérifier ces impressions premières en analysant les usages de chacun de ces paradigmes.

Récapitulatif des paradigmes de l'adresse dans les trois corpus

VILLEFRANCHE		TUNIS		LYON	
<b>PRONOMS D'ADRESSE</b>					
Tu	10%	ʔenti (féminin)		ʔenti	
				Tu	73%
Vous	90%			Vous	27%
<b>NOMS D'ADRESSE</b>					
<b>Prénoms</b>		<b>Prénoms</b>		<b>Prénoms</b>	
∅		Anis	32	mehdi:	10
		Belgacem	3		
				<i>Surnoms</i>	
				moh	1
<b>Titres</b>		<b>Titres</b>		<b>Titres</b>	
madame	20	[mada:m]	4	madame	
monsieur	2	∅		∅	
mesdames	3	∅		∅	
messieurs dames	5	∅		messieurs dames	
		<b>Termes de parenté</b>		<b>Termes de parenté</b>	
		χu:ja: « mon frère »	22	χu:ja « mon frère »	5
		ʔoxti: « ma sœur »	3	χa:lti: « ma tante »	1
		ʔommi: « ma mère »	1	tata	2
		ma:ma: « maman »	1	ʃamm: « mon oncle »	5
		mmi:ma « petite maman »	1	tonton	1
		ba:ba: « mon père »	6		
		weldi: « mon fils »	4		
		ʃamm + prénom « oncle + prénom »	3		
		<b>Vocatifs +</b>		<b>Termes religieux</b>	
		ja: + :		ha:33a « pèlerine »	2
		∅	1	<b>Termes hiérarchiques</b>	
		mra: « femme »	1	chef	11
		ʔoste:ð « professeur »	2	mon p'tit	1
		weldi: « mon fils »	1	<b>Vocatifs +</b>	
		si:di: « monsieur »	1	ja: + :	
		taħfu:na « mignonne »	1	ʃita:n « diable »	1
		ha:33 / ha:33a « pèlerin-e »	3		
		ʃazi:zi: « mon chéri »	1		
		mʃallem « chef »	1		

### 3.1. Les pronoms d'adresse

Une partie des interactions se déroulant en langue française, on observe de manière attendue une alternance entre le pronom de deuxième personne du singulier et celui du pluriel de politesse. Nous avons observé que pour les interactants de Villefranche, le tutoiement est très rare et réservé aux relations de grande proximité. Le vouvoiement est, lui, très largement attesté, à la fois pour les relations purement commerciales mais également dans les cas où client et commerçant se connaissent davantage. Place du Pont, il se produit le phénomène inverse : le « tu » est le pronom qui est le plus généralement de mise, le vouvoiement réservé à une petite partie de la clientèle pour laquelle il est évident, soit qu'elle ne fait pas partie des habitués, soit que les relations restent de nature commerciale et distante. En regardant de plus près les usages des pronoms il est clairement possible d'identifier la corrélation qui s'établit entre langue de l'interaction et choix de l'adresse. Ainsi le vouvoiement, généralement réciproque, apparaît uniquement lors des interactions exclusivement en langue française. On peut alors penser que ces interactions sont celles qui se déroulent avec des clients français francophones et non bilingues. A l'inverse, le tutoiement est de mise avec les clients qui maîtrisent la langue arabe et que l'on peut donc supposer d'origine maghrébine. Les extraits suivants illustrent parfaitement cette alternance systématique :

#### Extrait 1 :

CL2 : ʕasle:ma  
M : wa ʕalejkum ʔessele:ma wa  
raḥmatulla:h ...ouais ʕuja: (inaudible).. qu'est-ce qui  
t'faut↑  
CL2 : euh..dʒe:ʒa  
M : dʒe:za↑. . waḥda wella zu:z↑(5s) waḥda↑ (10s)  
CL2 : hmmm (10s)  
P : ja: wuldi: ʔittesʕa ʔu nuʕ↑  
M : (à P) et ben c'est bon↑..(à CL2) euh j'enlève la  
tête et les pattes ou j'laisse↑  
CL2 : ouais s'te plaît (10s) et des merguez s'te plaît  
(10s)  
M : ah↑  
CL2 : un kilo d'merguez  
M : kilo mergerz ↑  
CL2 : qadde:f lkilo he:ða:↑  
M : (inaudible) gigot walla ktef↑  
CL2 : non non lkilo↑  
M : ouais ndi:r gigot wella ndi:r lktef↑  
CL2 : ouais ouais gigot gigot

CL2 : *bonjour [litt. avec la paix]*  
M : *bonjour [litt. et que la paix et la grâce de  
dieu soient sur vous] ..ouais mon  
frère (inaudible).. qu'est-ce qui t'faut↑*  
CL2 : *du poulet*  
M : *du poulet ? un ou deux ? un ?*  
CL2 : *hmmm*  
P : *oh mon fils il est neuf heures et demi !*  
M : (à P) et ben c'est bon↑..(à CL2) euh j'enlève la  
tête et les pattes ou j'laisse↑  
CL2 : *ouais s'te plaît (10s) et des merguez s'te  
plaît (10s)*  
M : *ah↑*  
CL2 : *un kilo d'merguez*  
M : *un kilo de merguez ?*  
CL2 : *c'est combien le kilo ça ?*  
M : (inaudible) *gigot ou épaule ?*  
CL2 : *non non lkilo↑*  
M : *ouais je fais gigot ou je fais l'épaule ?*  
CL2 : *ouais ouais gigot gigot*

Extrait 2 :

CL17 : (inaudible) la viande pour un ragoût mais pas eu::h  
 B : y'a un p'tit morceau d'jarret si vous voulez...un p'tit morceau d'jarret pour faire un ragoût c'est c'est...ou autrement j'ai un morceau [de (inaudible) ni gras ni rien  
 CL17 : [ouais...mais j'en voudrais un tout p'tit  
 B : non mais j'vous donne la moitié si vous voulez↑

Ces remarques reliant langues (et donc identités<sup>140</sup>) des interactants et choix des pronoms de l'adresse mènent à considérer que le tutoiement dans les interactions avec les clients maghrébins (ou d'origine maghrébine) est en quelque sorte la transposition – si ce n'est la traduction – non seulement du pronom de l'adresse arabe mais également des valeurs sous-jacentes qu'ils drainent. La corrélation systématique décrite ici offre cependant deux cas particuliers. Le premier peut être représentatif du statut spécifique de certaines formulations en arabe, considérées comme suffisamment courantes par les commerçants, et très certainement par une partie de la clientèle unilingue française, pour ne pas être traitées comme émanant d'une « langue étrangère » à l'interaction. Ici, la commerçante traite avec une cliente apparemment française - tout du moins l'interaction se déroule-t-elle uniquement en français – et le vouvoiement est réciproque. Après le paiement, la bouchère énonce néanmoins une formule en arabe. Cet élément aurait pu venir contredire la systématisme de la corrélation langue-pronom mise en évidence si l'on ne comprend pas que cette dite formule fait partie en réalité des quelques énoncés potentiellement « décriptables » et supposés connus d'au moins une partie des monolingues<sup>141</sup> :

<i>Une femme d'une quarantaine d'années, se dirige vers l'étalage de pain.</i>	
CL7 : j'peux avoir un pain↑	CL7 : j'peux avoir un pain↑
Bre : oui bien sûr↑	Bre : oui bien sûr↑
CL7 : [bonjour↑	CL7 : [bonjour↑
Bre : [oui...servez-vous..j'vous donne un sac↑ (tend un sac à la cliente qui le prend et tend à son tour de la monnaie)	Bre : [oui...servez-vous..j'vous donne un sac↑
CL7 : euh oui..demain vous allez à Givors↑	CL7 : euh oui..demain vous allez à Givors↑
Bre : oui nfa:llah nfa:llah	Bre : oui si Dieu le veut si Dieu le veut
CL7 : oui.. [au r'voir	CL7 : oui.. [au r'voir
B : [au r'voir↑	B : [au r'voir↑

Il n'est ni incohérent ni trop hypothétique d'avancer que la forme *nfa:llah* (contraction de *infε?e ?allah*, forme que nous avons par ailleurs déjà rencontrée dans le corpus de Tunis) fait partie des énoncés quasi mixtes de la langue française, et en tout cas non

<sup>140</sup> Non que nous considérons ici qu'il s'agisse d'une équivalence mais dans les interactions qui nous intéressent la langue des interactions renseigne inévitablement sur une partie de l'identité des clients, ici l'appartenance à une communauté langagière.

<sup>141</sup> On reviendra plus loin (dans l'étude des phénomènes de *code-switching*) sur cette notion d'emprunt

étrangers aux monolingues, fréquentant de surcroît des lieux de mixité interculturelle tel que celui de la Place du Pont.

Le deuxième cas particulier présente un peu le cas inverse, celui d'une interaction partiellement en langue arabe mais dans laquelle apparaît un vouvoiement :

<p>CL11 : le:be:s↑          B : le :be:s          CL11 (à Bre): morceau ʕajfək mli:ħa lmarra          luħra ɣa:jba ʕwajja          (montre la viande qu'elle veut)          Bre : c'est vrai↑...vous voulez qu'trois morceaux↑          CL11 : (acquiesce de la tête)          Bre (en pesant la viande) : ga:lek cent francs cent un.. ʕaħra le:f wu: mje (inaudible) ʕandek tleħa kilu: wu: mjet gra:m          CL11 : (inaudible)          Bre : le: le: c'est du veau c'est très ten:dre          CL11 : wu: ʕandī: ʔe:na↑(inaudible)          Bre : ʕaħra le:f wu gutlek ʕandek trois kilos (30s)          voilà hajja↑ j'le coupe en deux ħa:33a↑          CL11 : hmm (1 min)          Bre : ħa:33a me: ʕandekʃ elfi:n↑ (inaudible) (20s)</p>	<p>CL11 : ça va ? [litt. pas de mal]          B : ça va [litt. pas de mal]          CL11 (à Bre) morceau qu'il te fasse vivre de la bonne la dernière fois elle était un peu mauvaise          Bre : c'est vrai↑...vous voulez qu'trois morceaux↑          CL11 : (acquiesce de la tête)          Bre (en pesant la viande) : ça fait cent francs cent un dix mille et cent (inaudible) tu as trois kilos et cent grammes          CL11 : (inaudible)          Bre : non non c'est du veau c'est très ten:dre          CL11 : et qu'est-ce que j'ai moi ?          Bre : dix mille cent je t'ai dit tu as trois kilos voilà allez j'le coupe en deux pèlerine ?          CL11 : hmm (1 min)          Bre : pèlerine tu n'as pas deux mille</p>
---	--

Ici se dessine une configuration toute en nuance de l'usage des pronoms ainsi que des noms d'adresse. La cliente 11, qui ne s'exprime qu'en langue arabe, tutoie (quasi nécessairement pourrait-on dire) la commerçante qui elle la vouvoie quand elle use de la langue française puis la tutoie (nécessairement là aussi) en arabe et s'adresse à elle au travers du terme religieux et respectueux *ħa:33a*, « pèlerine ». Cette contradiction apparente dans le système de l'adresse ne reflète cependant pas une dissymétrie mais porte plutôt à croire que, dans le cas de cette interaction en tout cas, le tutoiement relevé pour l'arabe devrait plutôt être traduit comme un « vous » de politesse, le passage en français ainsi que l'appellatif en arabe corroborant cette hypothèse. Il est cependant impossible de faire correspondre appellatif connotant le respect et traduction par le vouvoiement, tous les autres cas montrant strictement l'inverse. Ce qu'il faut retenir du cas de cette interaction est d'une part, que les systèmes de l'adresse doivent être appréhendés avec la plus grande prudence et que, d'autre part, s'il est possible de dégager quelques usages et tendances généraux, l'étude du corpus de la Place du Pont et de celui de Tunis montre qu'en la matière, les constellations peuvent mêler à loisir les différents axes véhiculés par les termes employés. Il est par exemple très malaisé de

déterminer le niveau relationnel des participants dans les interactions de ce corpus ne se déroulant qu'en arabe. Dans l'extrait ci-dessous, la commerçante n'opérant pas ici d'alternance de langues, il n'est pas possible de dire s'il faut traduire son adresse par un «tu» ou par un «vous». Au-delà des problèmes de traduction, la valeur du nom de parenté qu'elle adresse au client est difficilement identifiable : relève-elle plutôt de la catégorie du *proche* (il affiche un lien parental métaphorique) ou de celle du *respect* (ce même lien parental dénote une autorité supérieure) ?

Bre : qadde:f gult ʕammi:↑  
CL19 : zi:d zi:d  
B (à M) : avec une belle voiture...une porsche ouh↑  
  
CL19 : ʔaʕtini: ʒdi:d  
Bre : ʒdi:d ʕammi:...[Elyés excuse-moi (le pousse)..  
CL19 : [ah bon hmm  
Bre : tebyi [buftike:t] ʕammi:↑ʃha:lek↑  
  
CL19 : qadde:f ʔizi:wu he:ðu:kum↑..me:-thutti:f lkul↑  
  
Bre : mu:f lkul↑  
CL19 : le: le:..həði:ka ləkbi:ra..c'est bon  
Bre : voilà..ça fait trois [buftike:t] en [morceaux  
B (à M) : [tu mets ton  
pied sur l'accélérateur et voilà..  
Bre : ʔelfi:n ʔu: ɣamsa mje:  
CL19 : a:h  
Bre (à CL19 en pesant la viande) : vingt-cinq  
(à CL20, un homme d'environ soixante ans, il lui  
tend l'argent) bonjou:r  
CL20 : sba:h el ɣi:r  
Bre (à CL19) : j'le coupe en [tranches...tiens Elyés  
CL19 : [hmm  
(lui tend les biftecks pour qu'il les coupe mais ne les prend pas et c'est elle qui s'en charge)  
(...)  
Bre (à CL19, devant la caisse où elle a fait les comptes) :  
trente-six ʕammi:  
CL19 : trente-six (tend des pièces)  
Bre (en lui rendant la monnaie): sitti mje:...ha:k ʕammi  
  
CL19 : barak-allahu-fi:k  
B (à Bre, pour CL20) : donne-lui un sac  
CL19 : (inaudible) rabbi:ʔi:nkum  
Bre : merci ʕammi:

Bre : combien tu as dit mon oncle  
CL19 : rajoute rajoute  
B (à M) : avec une belle voiture...une porsche  
ouh↑  
CL19 : donne-moi du frais  
Bre : c'est du frais mon oncle Elyés excuse-moi  
CL19 : [ah bon hmm  
Bre : tu veux des [biftecks] mon oncle ? quel est ton  
état ?  
CL19 : combien ils font ceux-ci ? ne me mets pas  
tout !  
Bre : pas tout ?  
CL19 : non non celle-là la grosse c'est bon  
Bre : voilà..ça fait trois [buftike:t] en [morceaux  
B (à M) : [tu mets ton  
pied sur l'accélérateur et voilà..  
Bre : deux mille cinq cents  
CL19 : a:h  
Bre (à CL19 en pesant la viande) : vingt-cinq  
(à CL20, un homme d'environ soixante ans, il lui  
tend l'argent) bonjou:r  
CL20 : bonjour [litt. matin de bien]  
Bre (à CL19) : j'le coupe en [tranches...tiens Elyés  
CL19 : [hmm  
  
Bre (à CL19, devant la caisse où elle a fait les  
comptes) : trente-six mon oncle  
CL19 : trente-six (tend des pièces)  
Bre (en lui rendant la monnaie) six cents voilà mon  
oncle  
CL19 : merci [litt. que la grâce de dieu soit en toi]  
B (à Bre, pour CL20) : donne-lui un sac  
CL19 : (inaudible) que Dieu vous aide  
Bre : merci mon oncle

Sans l'éclairage de l'alternance français/arabe proposé par l'interaction avec la cliente 11, il est ici plus risqué d'avancer des interprétations quant aux valeurs de l'adresse. La récurrence du nom *ʕammi*, « mon oncle », dans les interventions de la bouchère laisse pourtant penser qu'elle tente d'afficher le respect au travers cette adresse, car cette



réurrence (qui se traduit ici par une reprise du terme quasi systématique) n'est pas un comportement langagier habituel chez cette locutrice.

## 3.2. Les noms d'adresse

### 3.2.1. Les prénoms

Ceux-ci, exclus des interactions caladoises, sont présents dans les interactions «pontoises» mais y sont beaucoup moins fréquemment attestés qu'à Tunis. Ils ne sont en effet que très rares et les quelques cas observés sont toujours du fait des clients. Les relations entre les interactants, aussi proches soient elles, ne sont donc jamais affichées par le biais des prénoms. Aussi le corpus se trouve être à un niveau intermédiaire : les comportements langagiers des participants de la PdP affichent une relation moins proche que ceux des participants de Tunis mais moins neutre et distante qu'à Villefranche.

### 3.2.2. Les noms d'adresse

#### 3.2.2.1. Termes de parenté

Tout comme à Tunis, on retrouve plusieurs types de noms d'adresse, les plus fréquents étant aussi à la Place du Pont les termes de parenté. Le paradigme de ces termes reste cependant largement moins étendu qu'à Tunis (et cette remarque est très visiblement mise en évidence par le tableau récapitulatif) et chacun des termes y est également beaucoup moins fréquemment attesté.

Tout d'abord apparaît *χυ:ja:*, « mon frère », généralement formulé par l'un des commerçants (hommes) à l'adresse d'un client du même sexe et d'un âge similaire. Les usages de ce terme reflètent donc bien ici une valeur de symétrie, d'égalité (celle de la fratrie et de l'âge). Contrairement à ce qui a pu être observé à Tunis, l'équivalent féminin (« *ma sœur* ») est ici absent.

Les autres termes de parenté affichent tous un lien familial dénotant la supériorité de l'âge de l'adressé, trahissant par là une certaine valeur de respect. Ainsi, on retrouve le terme de *Sammi:* (« mon oncle paternel ») mais également celui de *χα:lti:* (« ma tante

*maternelle* ») et, en français cette fois, «tata» et «tonton». Dans le corpus (qui reflète d'après notre propre expérience un usage que l'on peut qualifier de partagé), *šammi:* n'est jamais attesté au travers de son équivalent féminin (*šammati:*) mais par *ša:lti:* qui représente à peu près le même lien familial, à cette différence près qu'il s'agit ici non pas de la fratrie du père mais de celle de la mère. Ce système particulier de l'adresse renseigne sur la finesse des valeurs drainées par les termes en usage : l'homme, plus âgé, sera nommé comme oncle paternel afin de renforcer sa supériorité hiérarchique et le respect qu'on lui porte alors que la femme, elle, est considérée comme la tante mais maternelle, tout comme pour souligner, non pas un respect moindre, mais un respect provenant ici du lien affectif. «Tata» et «tonton» peuvent être considérés comme les équivalents français de ces termes. Tous deux sont absents des systèmes de Villefranche et de Tunis et sont, à ce titre, particulièrement intéressants à relever parce qu'ils illustrent très certainement une sorte de «niveau moyen» entre le système d'adresse en France et celui de Tunis. En un sens on pourrait considérer que «tata» et «tonton» constituent la transposition par la traduction des termes correspondants en arabe, les connotations et valeurs qui leurs sont attachées restant ainsi intactes. La généralisation de cette hypothèse n'est cependant pas possible, ces termes n'apparaissant qu'une fois dans les interactions.

D'après les extraits dans lesquels ils sont observés, on voit bien pourtant comment ils entrent en système avec d'autres. Dans le cas de l'interaction avec la cliente 14, «tata» semble constituer une forme de traduction de *ša:lti:*. Bien que les deux termes ne soient pas énoncés par les mêmes locuteurs (ici alternativement M et Bre), il est permis d'avancer qu'ils fonctionnent comme quasi-synonymes dans l'interaction ainsi que dans le système :

*Une femme (d'environ soixante ans) entre en silence, elle ne fait pas de requête mais se dirige directement vers la viande qu'elle désire.*

M : t̥eb trois kilos↑	M : tu veux trois kilos ?
CL14 : le: le:	CL14 : non non
M : deux trois kilos↑	M : deux trois kilos↑
CL14 : ki:lu:	CL14 : un kilo
M : un kilo	M : un kilo
CL14 : ?ejj	CL14 : oui
M ( <i>pèse</i> ) : zu:z ki:lu je:sir↑	M ( <i>pèse</i> ) : deux kilos c'est trop ?
CL14 : hmm ma: šandi:f (inaudible)	CL14 : oui je n'ai pas <sup>142</sup> (inaudible)
M : avec ça↑ c'est tout <i>ša:lti:</i> ↑ (40s)	M : c'est tout ma tante
CL14 : (inaudible)	CL14 : (inaudible)

<sup>142</sup> Ici sous-entendu « je n'ai pas suffisamment d'argent ».

Bre : (*pèse à nouveau*) soixante et un (5s)  
 CL14 : soixante et un↑  
 Bre (*s'occupe du paiement de la cliente*):  
 soixante et un...si t'as d'la monnaie tata ça  
 m'arrange (*prend la monnaie que la cliente lui tend*)  
 bsahħa

Bre : (*pèse à nouveau*) soixante et un (5s)  
 CL14 : soixante et un↑  
 Bre (*s'occupe du paiement de la cliente*):  
 soixante et un...si t'as d'la monnaie tata ça  
 m'arrange (*prend la monnaie que la cliente lui tend*)  
 santé

*La cliente part.*

Reste à soulever une question importante : « tata » est-il un terme de langue française ou arabe ? Ici, seule la conception des locuteurs eux-mêmes pourrait porter réponse, l'intonation ne pouvant donner une piste fiable (un terme français pouvant parfaitement être prononcé avec une intonation « arabisante » et inversement). Ce terme étant aussi bien attesté en français qu'en arabe, il n'est impossible de statuer sur cette question. On retrouvera ce terme plus loin, dans l'étude des phénomènes de *code-switching* et, sans trop s'avancer, on peut d'ores et déjà noter que l'environnement verbal de « tata » tout comme celui de *ħa:lti* ne permet pas à lui seul d'expliquer cette alternance, les deux termes se trouvant être énoncés dans une intervention en langue française exclusivement.

Le client 33 se voit tout d'abord adressé le terme de « chef » par le boucher, puis celui de « tonton » par la commerçante. La cohabitation de ces deux termes ne provoque pas de décalage apparent si l'on veut bien comprendre que le lien qui unit ces deux adresses se trouve dans le respect (de l'âge mais aussi hiérarchique) affiché. Non qu'il faille considérer ces termes comme équivalents (leur sémantisme demeurant bien distincts), mais plutôt comme complémentaires et non contradictoires quant au statut qu'ils confèrent à l'adressé. La question de la langue d'appartenance de « tonton » se pose de façon analogue dans cette interaction :

B (à CL33) : avec ça grand chef↑  
 (CL33 fait signes de la tête que c'est tout)  
 CL34 (à Bre) : <sup>w</sup>u he:ða↑  
 B (à Bre) : quarante-huit  
 Bre (à B) : ah↑ combien↑  
 B : quarante-huit ou bien trois kilos cent francs  
<sup>w</sup>u le:ħir trois kilos cent vingt  
 Bre (à CL34) : he:ða trois kilos cent francs  
<sup>w</sup>u he:ða trois kilos cent vingt francs  
 ...quarante-huit le kilo combien j'mets↑  
*La cliente marmonne et s'en va sans rien acheter.*  
 B (à CL33, en comptant ce qu'il doit) :  
 soixante-douze... en fines tranches ou  
 un seul morceau↑  
 CL33 : non en fines tranches

B (à CL33) : avec ça grand chef↑  
 CL34 (à Bre) : et celui-ci ?  
 B (à Bre) : quarante-huit  
 Bre (à B) : ah↑ combien↑  
 B : quarante-huit ou bien trois kilos cent francs et l'autre trois kilos cent vingt  
 Bre (à CL34) : celui-là trois kilos cent francs et celui-là trois kilos cent vingt francs quarante-huit le kilo combien j'mets↑  
 B (à CL33, en comptant ce qu'il doit) :  
 soixante-douze en fines tranches ou  
 un seul morceau↑  
 CL33 : non en fines tranches

(B lui prépare la viande et c'est Bre qui s'occupe du paiement)

Bre (à CL33) : deux francs tonton (3s) voilà saħħa | Bre (à CL33) : deux francs tonton santé  
Il prend ses sacs et sort.

### 3.2.2.2. Autres termes

Le regroupement « autres » est hétérogène puisqu'il rassemble à la fois des termes dits « neutres », des termes religieux ainsi que ce que l'on nommera des « petits noms ». Le choix de présenter pêle-mêle tous ces types tient essentiellement à leur sous-représentation statistique dans le corpus. Ce sont principalement les commerçants qui usent de ces termes et chacun d'entre eux affiche des usages particuliers. Le boucher (B) semble être le plus « inventif », ou tout du moins c'est lui qui montre le plus de variété dans les termes d'adresse envers ses clients. Il est à plusieurs reprises l'initiateur du terme « chef » (et même « grand chef » comme illustré dans l'exemple ci-dessus) qu'il utilise de manière plus ou moins humoristique ainsi que du seul « petit nom » (qui constitue en fait un "catalogage") attesté dans le corpus :

CL6 : et oui↑ allez↑ à tout à l'heure	CL6 : et oui↑ allez↑ à tout à l'heure
M : rbaħ la médaille hein↑	M : il a gagné la médaille hein !
B : oh↑ i reste dix-huit↑	B : oh↑ i reste dix-huit↑
CL6 : i reste rien du tout↑	CL6 : i reste rien du tout↑
B : si: ja:šīta:n i reste dix-huit↑ ja:šīta:n	B : si diable il reste dix huit diable

Le client 6 part en riant.

Les constructions du type [vocatif ja: + nom] ne sont pas tout autant attestées dans les interactions « pontoises » qu'à Tunis, l'extrait ci-dessus en est le seul exemple. Le choix de ce catalogage par « diable » s'explique par le contexte immédiat de l'interaction. L'extrait prend place au sein de la séquence de paiement pendant laquelle le client tente, de manière ludique, de duper le commerçant (« i reste rien du tout ! »). « diable » est donc un terme qui qualifie l'attitude du client tout une marque de proximité quasi affective : cet appellatif peut rappeler celui adressé aux enfants.

C'est également B qui est l'auteur de l'unique surnom du corpus « Moh » qu'il adresse là également à un client avec lequel, d'après certains marqueurs langagiers, il semble entretenir une relation proche. On voit notamment à travers l'entrée en interaction (salutations complémentaires, tutoiement etc.) qu'il existe entre eux une histoire conversationnelle importante :

*Le client est ici un homme d'une cinquantaine d'années (CL15). Il s'agit d'un bijoutier du quartier qui est déjà venu dans la matinée pour discuter et qui avait demandé qu'on lui réserve des biftecks. Se trouve également dans la boucherie un jeune d'environ vingt-cinq ans, il s'agit d'un commerçant du quartier et il vient uniquement demander de la monnaie (CL16).*

CL15 : comment allez-vous↑ (à B) tu vas bien↑ (à CL16 à propos de ses cheveux courts) toi aussi t'as fait la coupe↑  
 CL16 : ouais ouais j'ai tout coupé ouais  
 CL15 : dis-moi plutôt qu'tu veux r'ssembler aux [footballeurs↑  
 CL16 : [non non même pas franch'ment non  
 CL15 : oh allez↑ zaʕma:↑  
 CL16 : non non (aux bouchers) vous avez d'la monnaie s'il vous plaît↑  
 Bre (en regardant dans la caisse) : j'ai un billet d'cinquante francs et une pièce de dix francs  
 CL16 : ouais c'est bon  
 Bre : une pièce de dix francs...demande tu sais à Mati i doit avoir d'la monnaie  
 CL 16 : Mati ouais ah  
 B (à CL16) : t'as vu sa boule à Z↑  
 CL15 (à B) : tu tu l'as fait d'jà  
 CL 16: non non moi c'est pas une [boule à zéro::  
 B : [tu veux que j'te la fasse↑...donne-moi donne-moi l'couteau  
 B : ouais tiens l'couteau..viens faire l'tour et..ah là là↑ (10s) (lui montrant des biftecks) t'as vu↑ j't'ai dit que j't'en gardais deux↑ t'as vu quand j'dis que' [qu'chose↑  
 CL15 : [t'as bien fais↑ t'as tout dé dé démanteler..défriser↑ t'as pris l'papier↑  
 B : ben oui j'ai pris l'papier...c'est avec le papier qu'on défrise..tu [savais pas qu'c'était avec  
 CL15 : [non ah oui↑  
 B : le papier qu'on défrise  
 CL15 : non (40s) (B prépare les biftecks)  
 Pendant ce temps M est au téléphone.  
 B : avec ça Moh↑  
 CL15 : c'est bon...cinquante balles  
 B : cinquante dara:muʃ  
 CL15 : cinquante dirham↑  
 B : cinquante dara:muʃ  
 CL15 : cinquante dirham↑

De manière un peu plus fréquente apparaissent dans ces interactions quelques termes dits « neutres », relevés dans le corpus de Villefranche. « Madame » est le plus attesté et est généralement le fait des commerçants. Il accompagne également à la PdP, soit les salutations, soit les invitations à la requête. La particularité qui émane de l'usage de ce terme ne tient donc pas là à leur initiateur principal ou encore à leur position dans l'interaction qui rappellent les interactions caladoises mais à la répartition des adresses. Il est en effet très frappant de voir qu'il est réservé aux clientes avec lesquelles l'interaction se déroule exclusivement en langue française – on peut donc supposer qu'elles sont françaises. A l'inverse, les clientes impliquées dans les interactions se déroulant partiellement ou totalement en langue arabe – et donc nécessairement arabophones – ne se voient jamais adresser ce genre d'appellatifs neutres. La conception affichée de la relation interpersonnelle semble donc fortement influencée par le choix de la langue et/ou l'identité d'origine des interlocuteurs. Il semble que ce soit le script tout entier qui subisse cette double influence : alors que le plus souvent les salutations en français sont accompagnées d'un « madame », la correspondante attendue en arabe (du type *ʕasle:ma* + terme d'adresse) n'est jamais observée. Dans les cas d'interactions se

déroulant majoritairement en langue arabe, le terme d'adresse n'apparaît jamais dans la même intervention que les salutations : ceci pourrait signifier que la séquence [salutations + appellatif] n'est pas ressentie comme faisant partie du script « arabe » bien qu'elle soit présente (mais dans des proportions tout autres qu'à Villefranche) dans les interactions tunisoises.